

« Objets trouvés » : Le chômage et la recherche d'emploi (Saison 1-Episode 1)

Transcription de la discussion avec Didier Demazière

Introduction

Bienvenue dans le podcast *Objets trouvés* du Centre de sociologie des organisations de Sciences Po et du CNRS. Vous allez faire la connaissance des travaux conduits par les sociologues politistes historien du laboratoire qui vont vous faire découvrir leurs objets de recherche, à savoir des questions auxquelles ils et elles ont cherché à répondre pour mieux comprendre la société dans laquelle nous vivons. Quelle est la place du chômeur de longue durée sur le marché de l'emploi. Quelles sont les politiques publiques de l'argent des ménages. Pourquoi. Vivons-nous dans une société si saturée d'organisation. Comment sortir d'une société de l'hyper consommation.

Au travers de ces témoignages, vous découvrirez des parcours de recherche avec ses doutes, ces bonnes surprises pour finalement trouver la vraie nature d'un objet de recherche. Ce Podcast est aussi l'occasion de mieux comprendre la place d'une chercheuse ou d'un chercheur en sciences sociales dans une société parfois en prise au doute et à la méfiance, installez-vous confortablement. Nous sommes ensemble pour une vingtaine de minutes.

CSO :

Pour ce premier épisode nous recevons Didier Demazière, directeur de recherche au CNRS et sociologue au CSO. Alors vous pensiez faire une thèse sur la situation des chômeurs de longue durée et finalement vous avez déplacé votre objet, racontez-nous.

Didier Demazière :

Alors ma thèse de doctorat. Ça nous ramène à la fin des années 1980. Quand mon directeur de thèse m'a proposé de travailler sur ce sujet. Je fais en fait un projet de thèse qui visait à explorer cet univers de l'expérience du chômage de longue durée et c'était assez facile de trouver un financement sur ce sujet. C'était aussi quelque chose qui était très dans la continuité, disons de la tradition française d'analyse du chômage. Et en particulier tradition marquée par les travaux de Dominique Schnapper sur l'épreuve du chômage qui visait en fait à comprendre. Comment est-ce qu'on vit cette condition sociale de de chômeurs. Alors il se trouve que dans la préparation de ma thèse, j'ai lu un ouvrage historique sur l'invention du chômage et en fait qui finalement montré que le chômage, c'est pas seulement une expérience vécue mais que le chômage c'est aussi une place un statut dans la société et qui est définie par un ensemble de disons de normes sociales et en particulier historiquement, c'est le passage disons de la catégorisation de certaines personnes sans emploi comme des pauvres à qui donc on va plutôt verser des revenus, à des chômeurs, c'est-à-dire à qui on doit une aide pour intégrer le marché du travail. Alors moi je me suis intéressé à cette question et ces travaux montrent que ce qui est central dans la définition, en fait du chômage, c'est le caractère transitoire disons de courte durée de cette période. Avec le chômage de longue durée, on avait une configuration qui était un peu en contradiction disons avec cette définition historique et finalement bon moi c'est ça qui m'a intéressé, je me suis dit je vais regarder le chômage de longue durée, non pas seulement du point de vue disons des expériences vécues, je vais le regarder du point de vue de ce que ça fait, à la façon dont dans la société, on considère les chômeurs et pour le faire, j'ai conçu un dispositif d'enquête empirique assez simple qui consistait finalement à observer la façon dont au guichet de l'Agence nationale pour l'emploi qui est devenue Pôle emploi depuis, la façon dont, au guichet, donc de l'Agence nationale pour l'emploi, on recevait des personnes qui ne correspondaient pas à la figure de référence en fait du chômeur et du demandeur d'emploi, avec donc l'idée de comprendre comment est-ce qu'on traitait cette population qui était un peu hors cadre. Finalement j'ai tiré deux choses en fait de cette thèse. Une première chose, c'est la thèse que j'ai appelée un jeu de mot disons la crise du chômage. C'est-à-dire non pas le chômage comme résultat d'une crise économique mais le fait que les formes de chômage de l'époque, le chômage de longue durée notamment, ont provoqué une crise de la catégorie de chômage en faisant émerger une population qui ne correspondaient pas à ce qu'on appelle habituellement le chômage. Et le 2^{ème} enseignement que j'ai conservé un peu au long de mon parcours en fait, c'est de saisir les expériences, ici, de chômeurs, de saisir les conditions de vie des chômeurs, en dialogue et ici en dialogue difficile, donc en en tension, et en tension conflictuel parfois, avec les institutions, c'est-à-

dire en fait avec les cadres institutionnels normatifs. Donc je suis partie des expériences pour m'en éloigner en me disant je vais regarder la catégorisation et finalement pour y revenir, en confiant les expériences comme étant inséparables disons des institutions et de la catégorisation sociale.

CSO :

Alors dans, votre parcours il y a un moment clé avec la publication du livre Sociologie du chômage, dans la collection repères de la découverte en 1995, avec une méthode qui est basée sur l'entretien biographique. Alors pourquoi est-ce que c'est une date clé et expliquez-nous-en quoi en fait consistent ces entretiens.

Didier Demazière :

Alors c'est une date clé, bon d'abord dans mon parcours parce que les travaux que j'ai fait sur les entretiens biographiques, travaux méthodologiques théoriques et empiriques, finalement ont à la fois influencé mes travaux mais aussi, je pense ont reçu un écho assez important dans la communauté des sciences sociales. C'est une méthode d'enquête, par laquelle, on va inviter des personnes qui vivent enfin qui sont dans une condition sociale quelconque, hein, donc ça peut être des chômeurs, mais je l'ai fait avec des facteurs travaillant à la Poste avec des élus engagés en politique, enfin bon qu'importe, où on va en fait demander à ces personnes de raconter leur parcours. En racontant leur parcours, il y a 2 idées derrière. Première chose, c'est qu'ils vont finalement nous raconter je dirais la situation qu'ils ont traversé donc l'évolution de ce parcours. Et d'autre part, ils vont nous raconter, ils vont nous exprimer, ils vont nous expliciter la manière dont ils interprètent ce parcours, les significations qu'ils accordent à ce parcours, aux conditions qu'ils ont vécues. C'est-à-dire, c'est l'idée que l'entretien biographique c'est racontez-moi ce que vous avez vécu, dans votre vie professionnelle, puisque que moi c'est ce qui m'intéresse, c'est le champ professionnel. Et ce, racontez-moi ce que vous avez vécu c'est ben voilà je, je suis passé par telle position et puis j'ai perdu mon boulot et j'ai fait telle chose et telle chose, mais en faisant ça en fait les individus produisent du sens en quelque sorte construisent leur situation, livrent à l'enquêteur, qui mène les entretiens biographiques, leur point de vue sur une expérience une situation qui est étrangère. Donc ça c'est un 1er point il y a un 2ème point qui est au moins aussi important. C'est que pour moi ce récit biographique et ses significations qui sont produites à l'occasion du récit biographique, ce n'est pas seulement quelque chose qui est, comment dire, interne à l'individu qui lui est personnelle, c'est quelque chose qui est produit en interaction en échange, en relation avec d'autres personnes, qui peuvent être des personnes de l'entourage. Je ne sais pas quand on est chômeur, on discute nécessairement de sa situation avec les membres de sa famille avec des amis et les membres de la famille et les amis ont des points de vue aussi sur tu devrais bouger un petit peu plus. Ce n'est quand même pas la fin du monde, ne soit pas déprimée comme ça va donc ils délivrent des opinions et des croyances. Mais c'est aussi le cas de disons d'institutionnels hein les conseillers de Pôle emploi, les formateurs qui véhiculent aussi des opinions et des points de vue, des croyances sur cette expérience et donc pour le dire autrement, l'entretien biographique, ça permet de raconter des histoires et des histoires vécues. Donc c'est quelque chose d'important mais ça va bien au-delà de ça, ça permet en fait d'inscrire ces histoires vécues dans le contexte socio institutionnel normatif et donc ça permet en fait de saisir au-delà des histoires personnelles ça permet de saisir les normes sociales qui encadrent la façon dont les gens pensent leurs conditions et on pense jamais sa condition on ne pense jamais ces expériences uniquement à partir de ces expériences, on les pense à partir de ce que le contexte l'environnement social institutionnel nous renvoie.

CSO :

Alors fin des années 90. Vous avez le sentiment d'avoir fait le tour de la question. Et vous prenez la direction du laboratoire printemps qui est axé sur la sociologie des professions.

Didier Demazière :

C'est vrai qu'à la fin des années 90, bon je change de laboratoire, j'étais finalement assez bien content aussi de tourner le dos au chômage parce que j'avais un peu l'impression d'avoir fait le tour. Et donc je me suis investi dans la sociologie des professions, mais en même temps, ça faisait quand même à ce

moment-là une quinzaine d'années que j'avais travaillé sur ces questions en même temps j'ai toujours été sollicité un peu je dis un peu rattrapé par les bretelles en quelque sorte. On me demandait toujours de siéger dans les jurys sur le chômage, on me solliciter pour des études sur le chômage pour encadrer les travaux sur le chemin, et cætera. De fait, j'ai tourné le dos tout en ayant toujours, tout en ayant une sorte de veille en fait sur ce sujet à la fin des années 90. Il y avait énormément de travaux qui portait sur ce qu'on a appelé les politiques d'activation, c'est-à-dire en fait un mouvement des politiques de l'emploi qui a un mouvement européen et qui vise finalement à inciter plus fortement qu'auparavant les chômeurs à aller vers l'emploi en les activant. Qu'est-ce que c'est les activer, c'est surtout deux choses. La première chose c'est les inciter à rechercher de manière active un emploi donc de façon plus intensive de façon plus régulière de façon plus compétente avec plein de formation à la recherche d'emploi et puis également 2ème levier, c'est contrôler en fait cette recherche d'emploi hein donc avec des dimensions disons à la fois donc de formation à la recherche d'emploi et des formations de sanctions.

Mais donc, ces travaux étaient un peu, je trouvais un peu répétitif, et surtout à mon grand étonnement, c'étaient des travaux qui s'intéressaient très peu à ce qui moi, m'a toujours intéressé c'est-à-dire le point de vue en fait des chômeurs. C'est-à-dire au fond plutôt que de regarder uniquement comment un dispositif essaye de mettre en œuvre une sorte de figure politique du chercheur d'emploi, c'est est-ce qu'on ne pourrait pas regarder comment est-ce que le chômeur finalement recherche un emploi tout simplement. C'est-à-dire regarder la recherche d'emploi du point de vue en fait de chômeurs et donc j'ai beaucoup regardé la littérature à cette occasion là et il y a beaucoup de littérature sur la recherche d'emploi mais c'est une littérature qui principalement était une littérature qui visait à faire l'inventaire des démarches : envoyer des CV, se rendre dans les entreprises, répondre à des e-mails. Donc je me suis dit c'est quand même assez incroyable qu'on s'intéresse d'un côté aux politiques d'activation qu'on s'intéresse de l'autre côté à l'expérience du chômage, mais que la recherche d'emploi ne soit pas prise comme étant finalement un médiateur en fait entre les deux. Et donc j'ai commencé à, je me suis un peu relancé en disant ben voilà il est là, il y a un terrain qui est un terrain qui n'est pas exploré ou très peu, en tout cas exploré dans lequel je devrais pouvoir renouveler moi-même et à la fois des intérêts mais question de recherche un dispositif qui s'est construit progressivement, qui est de dire je vais étudier la recherche d'emploi des chômeurs dans des situations disons spécifiques. Première situation que j'ai étudiée, ce sont les chômeurs qui parviennent à retrouver un emploi. L'idée est simple. Voilà des chômeurs qui s'ils sont parvenus à retrouver un emploi, on normalement une recherche d'emploi qui d'un point de vue institutionnel et efficace, conforme évalué positivement. Et donc ma question a été finalement est-ce que leurs pratiques de recherche d'emploi sont conformes au modèle de la recherche d'emploi active, au modèle de l'activation. J'ai montré que ce n'était pas le cas. J'ai montré que ce n'était pas le cas dans le sens où cette recherche d'emploi des chômeurs qu'il réussisse à retrouver un emploi est une recherche d'emploi qui est irrégulière qui est marquée par des hauts et des bas qui est aussi parfois interrompue par des périodes de déprime ou de découragement. En tout cas et donc on n'a pas affaire à des chômeurs qui sont positifs, qui ont une pratique constante mais on a affaire à des chômeurs je dirais qui sont un peu ordinaire dans la recherche d'emploi, c'est-à-dire une recherche d'emploi irrégulière marquée par beaucoup de doutes et cetera et ma conclusion a été de dire finalement on ne peut pas comprendre la recherche d'emploi si on laisse de côté l'expérience du chômage et c'est une influence difficile parce que chômeurs, c'est être un peu en marge, dans le sens où alors que la situation normale c'est d'avoir un emploi, on est privé d'emploi et donc où on est privé involontairement d'emploi. Eh bien on est dans l'insécurité, on est dans l'interrogation sur les possibilités qu'on aura de retrouver un emploi. On est dans l'interrogation sur mais quel type d'emploi est-ce qu'on va retrouver ? Est-ce que ce sera un emploi dégradé par rapport à celui qu'on avait précédemment par exemple ? et donc tout ça en fait ce sont des éléments qui viennent structurer et perturber les pratiques de recherche d'emploi. Et on voit bien que, même temps on n'a pas besoin d'avoir une recherche d'emploi pures au sens du modèle normatif pour trouver un emploi.

CSO :

Une autre question, est-ce que parce que vous avez un témoignage ou un, ou un parcours de vie qui qui vous a marqué lors de vos entretiens.

Didier Demazière :

Oui c'est une question difficile parce que j'en ai beaucoup. J'en ai beaucoup parce que beaucoup sont marquant. Ils le sont toujours quand on termine l'entretien bien sûr et quand on analyse mais peut-être peut-être le plus marquant, c'est être les cas en fait de décalage entre les efforts que font les individus interviewés pour sortir de leur situation, disons, sortir du chômage puisqu'on est là-dessus et puis les résultats qu'ils obtiennent, c'est-à-dire en fait la maigreur en fait des résultats qu'ils obtiennent. J'ai un exemple en tête parce que c'est que ça m'a beaucoup frappé de cette personne c'est un jeune d'une trentaine d'années qui avait très peu travaillé qui était aussi assez isolé enfin il vivait chez ses parents mais il avait très peu de de de relations amicales avec d'autres personnes de de son âge, il était plutôt déprimé, il avait des relations plus difficiles avec ses parents qu'ils lui disaient qu'il fallait qu'il se, voilà, qui se bouge, qu'il ne pouvait pas rester comme ça. Et cætera, il vivait en plus un peu à la campagne sans moyen de transport et donc voilà donc il y avait toute une série comme ça d'éléments qui contribuait à l'isolement et puis il raconte il a eu un déclic, enfin ça devenait insupportable et il s'est dit ça peut plus durer, il faut que je m'en sorte. Il faut que je fasse quelque chose. Donc il est allé à l'agence pour l'emploi donc là on ne l'a pas tellement pris au sérieux dans le sens, on n'a pas pris au sérieux le fait qu'il passe d'un état disons de relative léthargie dans la longue durée à une volonté de faire des choses et de s'en sortir. Voilà de changer et donc on lui a proposé en fait une formation mais c'est quelqu'un qui avait un très mauvais souvenir de l'école et qui donc ne voulait pas entrer en formation, il voulait travailler. On lui a dit mais sans expérience vous n'avez aucune chance de trouver un emploi. Donc il était assez amer quand il a quitté l'agence pour l'emploi. Il se dit ben je vais faire du bénévolat. Je vais utiliser ce bénévolat finalement comme une expérience. Donc il a commencé à faire du bénévolat dans la distribution alimentaire dans une paroisse, également et a donc complété son CV de cette manière-là. Il a envoyé des CV. Aucun retour. Et donc, il ne savait plus comment faire et il s'est dit il faut que j'invente quelque chose parce que les manières classiques de rechercher un emploi, ça ne marche pas. Donc il a fait imprimer son CV sur un T-shirt et il circulait dans la ville moyenne pas très loin de chez lui le samedi avec son t-shirt pour en quelque sorte se vendre à ceux qui auraient été prêts donc à le recruter.

CSO :

Et alors...

Didier Demazière :

Non, au moment où je l'ai interviewé ça faisait déjà plusieurs mois qu'il faisait ça sans aucun, sans aucun résultat. Et c'est vrai que c'est une pratique de recherche d'emploi qui est une pratique qui n'est pas très en vogue ici, alors que c'est une pratique que moi j'ai beaucoup vu à San Paolo, en particulier, où il y a une grande avenue qui est en fait l'avenue dédiée précisément à cette pratique de recherche d'emploi, on voit plein de chômeurs qui proposent leurs services. Alors ce sont des T-shirts sur des panneaux donc c'est un marché du travail qui est organisé ici.

CSO :

Alors dernière question que je poserai à chacun de mes invités. Selon vous, quelle est la place du sociologue aujourd'hui dans la société ?

Didier Demazière :

La place du sociologue dans la société... Il y a plusieurs manières de répondre.

Disons, je dirais qu'elle est indispensable hein ce n'est pas cher ! C'est une première réponse dans le sens où je pense fondamentalement que la société a besoin de sociologues, pas seulement de sociologues, en tout cas, elle a besoin de se comprendre elles-mêmes et la sociologie avec plein d'autres sciences, mais pas seulement les sciences sociales qui contribuent donc disons à alimenter les analyses et donc à alimenter cette sorte de de spirale hein d'une réflexivité de la société d'une compréhension. Mais j'ai aussi conscience que ce besoin finalement fait souvent défaut. Ce qui fait qu'on n'est pas toujours tout à fait, comment dire, à fortiori entendu peut-être. Et deuxième point, peut-être plus problématique, c'est que la place du sociologue dans la société est souvent mal comprise. Et ce qu'est le sociologue est aussi mal compris dans le sens où on n'a pas de représentants.

On n'a généralement pas de représentation très claire de ce que c'est que la sociologie, de ce que fait le sociologue. Souvent on va penser que la sociologie ce sont les statistiques et qu'en dehors des statistiques, il n'y a pas de rigueur scientifique. Et ça, ça pose un problème parce que ça fait glisser le discours sociologique, finalement, du côté des opinions si en tout cas, c'est un discours qui n'est pas adossé à des statistiques. Et donc, selon les résultats qui vont être produits, on risque d'être catalogué comme développant des opinions de gauche ou des opinions conservatrices ou on risque d'être en fait situé dans le champ politique pour le dire rapidement. Moi, je fais une distinction fondamentale entre mes opinions politiques personnelles, qui me regardent et puis les résultats de mes travaux, qui sont des résultats qui, d'une part, sont produits à l'issue d'une démarche à la fois théorique et méthodologique, qui est inscrite dans des discussions disciplinaires, donc dans l'univers de la science, d'une part et d'autre part, qui résultent de questions qui sont des questions que moi je formule en tant que sociologue. Et c'est ce que j'ai essayé de dire depuis tout à l'heure, c'est-à-dire, c'est à partir d'interrogations sur finalement qu'est-ce qu'on sait, qu'est-ce qu'on sait moins sur un objet comme le chômage que je me dis ben, je vais plutôt aller vers ce qu'on sait moins et je vais construire donc des questions de recherche à partir, à partir de là mes résultats. Disons, une autre affaire que mes résultats aussi évidemment, peut-être interrogent les institutions. Oui je pense que ça va de soi, à partir du moment où ce qui m'intéresse, c'est d'essayer de comprendre comment s'articulent les expériences vécues d'une part et d'autre part, l'action institutionnelle et donc ce serait un peu miraculeux qu'il y ait une sorte d'harmonie entre les deux. Bon mais ensuite, voilà ces résultats, ils sont ce qu'ils sont. Et donc pour le dire autrement, je suis parfois un peu mal à l'aise quand je suis sollicité notamment par la presse, par des journalistes et où j'ai l'impression en fait que, on me demande le point de vue, de disons d'un sociologue de gauche, sur voilà, sur une question liée au chômage et à l'emploi. Et donc, j'ai pris le parti, en fait de ne m'exprimer que sur des questions pour lesquelles je peux m'appuyer sur des enquêtes ; si je n'ai pas d'enquêtes sous la semelle, je préfère ne pas m'exprimer, de manière à ne pas m'exposer à cette catégorisation qui me gêne, qui me gêne parce qu'elle me déplace dans un champ qui n'est pas le mien.

CSO :

Qui n'est pas le vôtre. C'est une démarche scientifique avant tout.

Didier Demazière :

Oui absolument.

CSO :

Bien, merci Didier Demazière pour ce témoignage. Le prochain podcast accueillera Jeanne Lazarus qui abordera la question sur la banque et l'argent. Merci à vous